

Dictée du lundi 4 novembre 2024

## L'histoire de ma vie. G Sand

*Lorsqu'en 1847 George Sand, qui a déjà fait paraître ses plus grands romans, entreprend à quarante-trois ans son Histoire de ma vie, elle définit ainsi son futur livre : « C'est une série de souvenirs, de professions de foi et de méditations dans un cadre dont les détails auront quelque poésie et beaucoup de simplicité. Ce ne sera pourtant pas toute ma vie que je révélerai. » Son modèle n'est pas Rousseau, ni d'ailleurs les Mémoires d'outre-tombe qui vont commencer à être publiés et où elle voit trop de pose et de drapé. Son ambition n'est pas d'inscrire sa vie dans le mouvement de l'Histoire, mais d'offrir le récit d'une existence de femme et d'écrivain qui côtoie rapidement Balzac et Sainte-Beuve, l'abbé de Lamennais et le socialiste Pierre Leroux - et bien sûr Musset et Chopin.*

*Cette œuvre immense dont les vingt volumes commencent à paraître en 1854 occupe une place essentielle dans l'histoire de l'autobiographie. Car si d'autres femmes, avant Sand, ont écrit des mémoires, la singularité de son **Histoire de ma vie** est qu'on y découvre pour la première fois le récit de formation d'une jeune fille qui a voulu être artiste - mais un récit sans égotisme, au miroir de sa propre existence elle désire que se retrouvent tous les autres enfants du siècle :*

*« Ecoutez ; ma vie, c'est la vôtre. »*

Charité envers les autres ;  
Dignité envers soi-même ;  
Sincérité devant Dieu.

Telle est l'épigraphe du livre que j'entreprends.

Je ne pense pas qu'il y avait de l'orgueil et de l'impertinence à écrire l'histoire de sa propre vie, encore moins à choisir, dans les souvenirs que cette vie a laissés en nous, ceux qui nous paraissent valoir la peine d'être conservés. Pour ma part, je crois accomplir un devoir, assez pénible même, car je ne connais rien de plus malaisé que de se définir et de se résumer en personne.

L'étude du cœur humain est de telle nature, que plus on s'y absorbe, moins on y voit clair ; et pour certains esprits actifs, se connaître est une étude fastidieuse et toujours incomplète. Pourtant je l'accomplirai, ce devoir ; je l'ai toujours eu devant les yeux ; je me suis toujours promis de ne pas mourir sans avoir fait ce que j'ai toujours conseillé aux autres de faire pour eux-mêmes : une étude sincère de ma propre nature et un examen attentif de ma propre existence.

Une insurmontable paresse (c'est la maladie des esprits trop occupés et celle de la jeunesse par conséquent) m'a fait différer jusqu'à ce jour d'accomplir cette tâche ; et, coupable peut-être envers moi-même, j'ai laissé publier sur mon compte un assez grand nombre de biographies pleines d'erreurs, dans la louange comme dans le blâme. Il n'est pas

jusqu'à mon nom qui ne soit une fable dans certaines de ces biographies, publiées d'abord à l'étranger et reproduites en France avec des modifications de fantaisie. Questionnée par les auteurs de ces récits, appelée à donner les renseignements qu'il me plairait de fournir, j'ai poussé l'apathie jusqu'à refuser à des personnes bienveillantes le plus simple indice. J'éprouvais, je l'avoue, un dégoût mortel à occuper le public de ma personnalité, qui n'a rien de saillant, lorsque je me sentais le cœur et la tête remplis de personnalités plus fortes, plus logiques, plus complètes, plus idéales, de personnages de romans en un mot. Je sentais qu'il ne faut parler de soi au public qu'une fois en sa vie, très sérieusement, et n'y plus revenir. (...)

J'avais toujours trouvé qu'il était de mauvais goût non seulement de parler de soi, mais encore de s'entretenir longtemps avec soi-même. Il y a peu de jours, peu de moments\* dans la vie des êtres ordinaires qui soient intéressants ou utiles à contempler. Je me suis sentie pourtant dans ces jours et dans ces heures - là quelquefois comme tout le monde, et j'ai pris la plume alors pour épancher quelque vive souffrance qui me débordait, ou quelque violente anxiété qui s'agitait en moi. La plupart de ces fragments n'ont jamais été publiés, et me serviront de jalons pour l'examen que je vais faire de ma vie. Quelques-uns seulement ont pris une forme à demi confidentielle, à demi littéraire, dans des lettres publiées à certains intervalles et datées de divers lieux. Elles ont été réunies sous le titre de *Lettres d'un voyageur*. À l'époque où j'écrivis ces lettres, je ne me sentis pas trop effrayée de parler de moi-même, parce que ce n'était pas ouvertement et littéralement de moi-même que je parlais alors. Ce voyageur était une sorte de fiction, un personnage convenu, masculin comme mon pseudonyme, vieux quoique je fusse encore jeune ; et dans la bouche de ce triste pèlerin, qui en somme était une sorte de héros de roman, je mettais des impressions et des réflexions plus personnelles que je ne les aurais risquées dans un roman, où les conditions de l'art sont plus sévères.

J'avais besoin alors d'exhaler certaines agitations, mais non le besoin d'occuper de moi mes lecteurs.

## **"À demi fait" et "à demi-mot" : le trait d'union avec demi**

**En français, l'adjectif "demi" s'emploie assez fréquemment dans un certain nombre de locutions. Quand il est précédé de la préposition « à », quelle est la règle à suivre ? Faut-il l'accorder ? Mettre un trait d'union ?**

Dans la locution « à demi », qui signifie « à moitié », « partiellement », « demi » est toujours invariable. Autrement dit, on ne met pas de « e » ou de « s » à la fin de « demi », quel que soit le genre ou le nombre du mot qui suit.

Quant au trait d'union, deux cas sont à distinguer. On écrit « à demi » :

- **sans trait d'union** quand « demi » est suivi d'un adjectif ou d'un participe passé (exemples : à demi fait, à demi nu, à demi mort) ;
- **avec un trait d'union** quand « demi » est suivi d'un nom (exemples : à demi-mot, à demi-voix).

## FICHE 1 : Quelque, quelques, quel que et ses variantes

### accord de "QUELQUE"

1. **Quelque** est **adverbe**, donc invariable, quand il signifie " environ, à peu près "

**EX :** Il avait gagné **quelque** cent mille dollars à la loterie.

Il est aussi **adverbe** quand il est suivi de **que** et précède un adjectif non suivi d'un nom, un participe ou un autre adverbe; il peut alors être remplacé par **si** ou **aussi**  
**Quelque** doués qu'ils **soient**, ces violonistes n'auraient pu faire carrière sans efforts.  
**Quelque** rapidement que tu **travailles**, tu ne reçois pas plus d'argent que les autres.

**\*\*\*** : les verbes sont au subjonctif

2. **Quelque** est un **adjectif variable** quand il précède immédiatement un nom ou n'est séparé de lui que par un adjectif:

**EX :** **Les quelques** succès qu'il a connus lui ont redonné confiance en lui.

**Quelques** grands arbres cachent cette maison. (= plusieurs)

**Le truc** Il faut écrire "QUELQUE" lorsqu'on peut le remplacer par « environ », « à peu près », « si », « aussi », « un certain, une certaine »

ex: **Quelque** trois cents personnes sont venues. (**Quelque** + **adjectif numéral**)

ex: **Quelque** intelligents qu'ils soient, ils échoueront. (**Quelque** + **adjectif** OU participe passé OU adverbe + que + → aussi, si ...  
 subjonctif )

ex: J'ai **quelque** peine à te suivre. (**Quelque** + nom au singulier)

**Le truc** Il faut écrire "QUELQUES" lorsqu'on peut le remplacer par « un petit nombre de » , « plusieurs »

ex: Nous avons apporté **quelques** fruits. **Quelques** centaines de personnes.

### 3. Attention à la confusion avec quel... que

Il s'écrit en deux mots quand il précède immédiatement un verbe au subjonctif.

Dans ce cas, quel s'accorde en genre et en nombre avec le sujet, il est adjectif indéfini :

- les méthodes, quelles qu'elles soient...

- les méthodes, quels qu'en soient les avantages...
- les méthodes, quel qu'en soit le nombre.

## **L'autrice : George SAND. (1804.1876)**

**Autrice, journaliste, engagée en politique, profondément humaine et proche du peuple. Rivalisant avec Hugo, Flaubert ou encore Musset, George Sand est indéniablement l'écrivaine la plus prolifique de sa génération.**

**5 juin 1804** : Mariage à Paris de **Maurice Dupin et de Sophie Delaborde**. Le **1er juillet** naissance d'**Amantine, Aurore, Lucile Dupin**, leur fille, qui deviendra **George Sand**. Sa famille paternelle appartient à la grande bourgeoisie cultivée, et par sa grand-mère elle descend du maréchal Maurice de Saxe, allié par sa nièce à la famille royale. Sa famille maternelle au contraire appartient au petit peuple de Paris mais George Sand ne reniera jamais aucune de ses origines, où elle puise une expérience multiple et originale.

**1808** : Maurice Dupin, lieutenant-colonel aide de camp du Prince Murat, accompagne son chef en Espagne. Au mois d'avril, sa femme et sa fille le rejoignent. Le 12 juin, naissance d'Auguste Dupin à Madrid. En 1808, en Espagne, ils ont un fils, **Auguste**.

Fin juillet, toute la famille arrive à Nohant, chez la mère de Maurice Dupin. Le 8 septembre, mort d'Auguste. **Le 16 septembre, Maurice Dupin se tue en tombant de cheval**. Après bien des discussions, Sophie Dupin abandonne la garde de sa fille (28 janvier 1809). L'enfant fera quelques séjours à Paris pour voir sa mère mais elle est élevée principalement à Nohant, ce qui lui apporte aussi l'expérience directe de la vie à la campagne, autant celle des paysans que des châtelains ; pour faciliter ses déplacements et économiser ses robes, son précepteur la fait habiller en garçon.

**18 janvier 1818** : **Aurore entre comme pensionnaire au couvent des Augustines anglaises, à Paris**. Premiers essais littéraires pour ses camarades. Elle en reviendra le 12 avril 1820 après avoir connu une véritable crise mystique ; adulte, Sand continuera à se rattacher à une foi chrétienne, mais s'éloignant de la pratique religieuse et devenant de plus en plus anticléricale.

**26 décembre 1821** : mort de sa grand-mère

**1822** : Au printemps, Aurore séjourne chez des amis de son père, les Roëttiers du Plessis, près de Melun. **Elle y rencontre François Casimir-Dudevant qu'elle épouse le 17 septembre.** Malgré la naissance de leur fils, Maurice, le 30 juin 1823, le mariage est un échec, à un tel point que l'on peut penser que Solange Dudevant, née le 13 octobre 1828, serait plutôt la fille de Stéphane Ajasson de Grandsagne, un jeune noble des environs de Nohant, amant d'Aurore pendant quelques mois.

**30 juillet 1830** : Aurore fait la connaissance, chez ses amis Duvernet, de **Jules Sandeau**, qui devient son amant. Après avoir découvert en novembre un testament fait par son mari et particulièrement injurieux pour elle, elle obtient de partager son temps entre Nohant et Paris, où elle part le 4 janvier 1831. Elle y retrouve Jules Sandeau et parvient à placer quelques articles au Figaro, journal du Berrichon de Latouche. Après avoir écrit ensemble *Le Commissionnaire* sous le nom d'Alphonse Signol, un romancier décédé, Jules Sandeau et Aurore Dudevant rédigent ***Rose et Blanche***, paru en décembre sous le pseudonyme commun de J. Sand. Elle reprend le costume masculin qui lui permet de se déplacer en toute tranquillité.

**1832** : Aurore écrit et publie seule *Indiana* (18 mai). Elle choisit alors de signer **George Sand**. En novembre, parution de *Valentine*, premier roman berrichon.

**Été 1833 - 6 mars 1835** : Liaison tourmentée avec **Alfred de Musset**. Ils partent ensemble à Venise : séjour gâché par des maladies et des tromperies réciproques. Musset rentre en France le 29 mars, laissant George Sand en compagnie du médecin vénitien Pagello. Ce séjour inspirera à George Sand des contes vénitiens et les premières *Lettres d'un voyageur*. Le 18 juillet 1833, parution de *Lélia*, roman du désenchantement, et de la mélancolie romantique.

**16 février 1836** : séparation des époux Dudevant. En septembre, voyage en Suisse avec ses enfants en compagnie de **Franz Liszt** et **Marie d'Agoult**. Sous l'influence de Liszt, Sand s'intéresse aux idées de Lamennais qui prône un christianisme social.

## **La rencontre avec Frédéric Chopin**

**Juin 1838 : Liaison avec Frédéric Chopin** ; à partir d'octobre, séjour aux Baléares, avec son compagnon et ses enfants (retour le 1er juin 1839)

**Dans l'hiver 1839-1840**, Sand se lie d'amitié avec **Pauline Viardot**, cantatrice de premier plan, qui lui inspire de nombreux aspects de l'important roman *Consuelo*, et sa suite *La Comtesse de Rudolstadt*, qui paraîtront en 1842 - 1844. Le 29 avril, Sand s'essaie au théâtre avec *Cosima*, qui est un échec. Chopin et George Sand organisent leur vie, l'hiver à Paris et l'été à Nohant : Chopin composera pendant ces années de vie commune la majeure partie de son œuvre.

**1844 - 1848** : Sans négliger d'autres thèmes, Sand écrit la plupart de ses romans d'inspiration rustique (*Jeanne*, *Le Meunier d'Angibault*, *La Mare au Diable*, *Le Péché de Monsieur Antoine*, *La Petite Fadette*, *François le Champi*). L'influence du penseur socialiste Pierre Leroux est déterminante dans l'évolution de son engagement politique autant que dans sa création romanesque.

**1847** : Année difficile sur le plan personnel ; sa fille Solange, juste fiancée avec Ferdinand de Preaulx, rencontre en février le sculpteur Clésinger qui doit faire le buste de G. Sand ; le 16 avril, Clésinger vient à Nohant ; Solange rompt ses fiançailles et l'épouse le 19 mai. Chopin n'approuve pas ce mariage ; **fin juillet, lettre de rupture de George Sand à Chopin**. Brouille avec les Clésinger. Pour distraire sa mère, Maurice invente le théâtre des marionnettes, qui atteindra par la suite un perfectionnement extraordinaire et comptera jusqu'à trois cents personnages, pris dans toutes les couches de la société et toutes les traditions littéraires et théâtrales.

**22 février 1848** : Début des mouvements révolutionnaires qui mèneront à la proclamation de la deuxième République.

Influence réelle de George Sand sur la vie politique ; sur demande du ministre de l'Intérieur elle participe à la rédaction des *Bulletins de la République*. Choquée par la répression de juin, elle rentre à Nohant et quitte la scène politique. Publication de pamphlets : *Aux riches*, *Histoire de France* écrite sous la dictée de Blaise Bonnin, *Paroles de Blaise Bonnin aux bons citoyens*. Le 28 février, sa fille Solange a mis au monde une fille qui n'a pas vécu.

**10 mai 1849** : Naissance de la seconde fille de Solange, Jeanne (Nini). En novembre, on inaugure le petit théâtre de Nohant, où Sand pourra expérimenter grandeur nature ses recherches dramatiques.

## **Alexandre Manceau, son dernier amour**

**En 1850** : début de la liaison avec le graveur Alexandre Manceau, un ami de son fils, venu passer quelques semaines à Nohant.

**En 1851** : George Sand se consacre au théâtre : *Claudie* et *Le Mariage de Victorine* sont des succès. Son opposition au coup d'État et à la proclamation de l'Empire se manifeste par l'aide qu'elle apporte aux Républicains poursuivis et exilés, pour qui elle demande à l'Empereur et à son entourage indulgence et remises de peine.

**En 1853** : Parmi une importante production romanesque, paraissent *Les Maîtres Sonneurs*, dernier des romans dits « champêtres », même si le Berry ne disparaît pas complètement de l'œuvre de George Sand.

**1854** : Sand commence à faire paraître ses mémoires, *Histoire de ma Vie*. Graves problèmes dans le ménage Clésinger, qui se sépare officiellement le 16 décembre. George Sand obtient la garde de sa petite-fille.

**13 janvier 1855** : Mort de Jeanne Clésinger. George Sand, sur les conseils de son fils et de son compagnon, part en Italie pour combattre son chagrin (28 février - 17 mai). Malgré sa douleur elle écrit *Sur la mort de Jeanne Clésinger* : elle y raconte une sorte de rêve où elle dit avoir vu l'âme de sa petite-fille, ce qui lui permet d'affirmer sa foi en une immortalité de l'âme et une vie éternelle, détachées cependant de l'orthodoxie catholique. Fin de la parution d'*Histoire de ma Vie*.

Après s'être surtout consacrée au théâtre **en 1856**, George Sand fait paraître en 1857 *La Daniella*, roman inspiré de ses souvenirs d'Italie, qui déclenche une polémique franco-italienne : Sand y décrivait avec vigueur une Italie bigote et corrompue. Au cours du printemps, elle redécouvre *Gargillesse*, et s'y plaît tant que Manceau y achète une petite maison.

**1858 et 1859** : voient naître une importante production romanesque, et ses séjours à *Gargillesse* lui inspirent *Promenades autour d'un Village*.

**Un voyage en Auvergne en juin 1859** lui inspire plusieurs romans situés dans les lieux de ses villégiatures (*La Ville Noire*, *Le Marquis de Villemer*, *Jean de la Roche*) : c'est un procédé créatif fréquent chez elle. D'ailleurs, après une sérieuse maladie en oct-nov. 1860, George Sand fait un séjour près de Toulon (à Tamaris, de la mi-février à la fin mai) d'où elle rapportera le cadre des romans *Tamaris* et *La Confession d'une Jeune Fille*.

**17 mai 1862** : Mariage de son fils Maurice.

**1863** : Naissance de son petit-fils Marc-Antoine ; publication de *Mademoiselle La Quintinie*, roman dont les prises de position fortement anticléricales susciteront de vives réactions. On n'utilise plus le grand théâtre de Nohant mais Maurice construit le castelet des marionnettes sous sa forme définitive, d'une grande ingéniosité technique et qui constitue encore un ensemble unique en Europe.

**1864** : Année difficile : à la suite de brouilles entre Maurice et Manceau, George Sand et son compagnon s'installent à Palaiseau. Le petit Marc-Antoine meurt au mois de juillet. George Sand présente l'adaptation théâtrale du *Marquis de Villemer*, tirée du roman, qui obtient un grand succès dû davantage à la récente polémique à propos de Mlle La Quintinie qu'à la qualité de la pièce, simplement honorable.

**21 août 1865** : mort de son compagnon Alexandre Manceau.

**10 janvier 1866** : Naissance de sa petite-fille Aurore ; retour à Nohant près de ses enfants. Voyages à Croisset chez Flaubert, devenu un ami fidèle ; leur correspondance est extrêmement intéressante.

**1868** : Naissance de sa deuxième petite-fille, Gabrielle. Par réaction contre l'église catholique, les enfants de Maurice sont baptisés selon le rite protestant.

George Sand suit depuis le Berry les événements de **1870-1871** ; elle se désole de l'occupation et ne comprend pas la violence de la Commune.

**A partir de 1873**, les romans se font plus rares. George Sand s'occupe surtout de ses petites-filles et écrit pour elles les *Contes d'une grand-mère*, dont la première série paraît le 15 novembre.

**8 juin 1876** : **Mort de George Sand à Nohant** ; elle est inhumée dans le cimetière familial. Quelques jours après sa mort paraissent ses derniers romans : *La Tour de Percemont* et *Marianne*, et quelques mois plus tard la seconde série des *Contes d'une grand-mère*.